

NACZELNE DOWÓDZTWO W. P.
(SZTAB GENERALNY)

Oddział II informacyjny

Ew 8.Nr. 25482 /II

7707J4
Pocztą polową 53 21/VI 1921 r.
KS

DO
ADJUTANTURY GENERALNEJ NACZELNEGO WODZA.

Przedkłada się artykuł o uroczystościach Napoleońskich w War-
szawie i o Naczelniku Państwa , który wyszedł w przeglądzie
francuskim l'Europe Nouvelle z II/VI-21.

Nadmienia się , że pismo to z rezerwą odnosi się do Polski
za bardzo przychylna jest dla Czech.

I załącznik.

za zgodność:

Matuszewski mjr.

Szef Oddziału

M A T U S Z E W S K I .

Podpułkownik.

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

ADJUTANTURA GENERALNA
NACZELNEGO WODZA
L. dz. 7707 J4
Wpięło da. 23. VI 1921 roku
Wyszło da. — 1921 roku
Załączników —

346

Impressions de Pologne

Le culte de Napoléon.

« Monsieur le Chef de l'État »

A-t-on assez dit, dans la presse parisienne, ce qu'a été, par toute la Pologne, le Centenaire de la mort de Napoléon ? Si cette grande mémoire n'a pu faire autour d'elle l'union sacrée sur les rives de la Seine, elle l'a réalisée aux bords de la Vistule, et le 5 mai dernier la Pologne entière, de la plus humble bourgade à la plus populeuse cité, a célébré avec une ferveur exaltation le culte du grand Empereur. Je me trouvais à Varsovie ce jour-là avec une délégation du Conseil Municipal de Paris, et j'ai eu la bonne fortune d'assister à toutes les phases de cette commémoration solennelle, singulièrement émouvante et matière à d'amples méditations pour un cœur et un esprit français. Peut-être n'est-il pas trop tard pour évoquer quelques-unes des impressions que j'en ai rapportées.

La plus forte fut certainement celle de la Messe en plein air qui ouvrit la cérémonie. Elle fut dite sous la magnifique colonnade qui s'élève en bordure des Allées de Saxe. Le Cardinal Kalynski officiait, un beau brin de Cardinal ma foi, et splendide sous ses dentelles et sous ses ors que faisait frissonner un vent léger et étinceler un soleil oblique. Sur l'autel avait été dressée l'image de la Vierge noire de Czestochova, patronne de la Pologne. Un orchestre militaire imitait tant bien que mal les accents de l'orgue. Des deux côtés de l'autel avaient pris place les dignitaires civils et militaires ainsi que les invités étrangers. Au pied de la colonnade moutonnait une foule immense, au premier rang de laquelle on se montrait avec respect les glorieux survivants de l'insurrection de 1863, la main à la casquette, dans un geste qui tenait du salut militaire et de la bénédiction. Au fond de la place, le long de l'Eglise russe, défilaient sans arrêt les jeunes troupes polonaises, au son de l'hymne national, qui est une sorte de mazurka d'une alacrité et d'une grâce inexprimables. Dans le ciel pur, les avions se succédaient en une ronde sans fin, à la hauteur du toit des maisons, et le canon tonait sans discontinuer dans le beau jardin croulant de parfums et de verdure. Cette pompe à la fois religieuse, politique et militaire dans ce prestigieux décor de nature et d'art, cette fidèle évocation du passé et cet ardent appel à l'avenir, ce mélange de joie, de mélancolie et d'ivresse, et, planant sur tout cela, la grande ombre de Napoléon, c'était un spectacle d'une poésie intense et d'une saisissante grandeur...

Et puis ce fut l'inauguration d'une Place Napoléon, d'un Monument Napoléon, d'un Musée Napoléon ; ce furent les séances solennelles de la Faculté de Droit en l'honneur de l'auteur du Code civil, de l'Ecole militaire en l'honneur du grand capitaine, de la Municipalité en l'honneur de l'évêque de la Pologne, du créateur du grand-duché de Varsovie ; ce fut, dans les théâtres municipaux, la représentation, devant une foule trépidante d'enthousiasme, de *Madame Sans-Gêne* et de *l'Aiglon* ; et enfin le soir, au Grand Théâtre, au terme d'une représentation consacrée encore à Napoléon, ce fut l'apothéose, l'homme au petit chapeau et à la redingote grise, debout sur le rocher de Sainte-Hélène, la main sur la poitrine, illuminé d'une gloire de soleil couchant, et alors toute la salle debout, et des applaudissements, et des cris, et des appels à n'en plus finir. Et dans toutes ces manifestations, toujours le même souci d'associer l'amour de la France d'aujourd'hui au culte de la France d'hier...

Après le théâtre, qui se termina à dix heures, le comte Krasinski nous réunissait dans ses salons avec l'élite de la société polonaise. Le comte Krasinski, descendant d'une des plus vieilles et des plus illustres familles de Pologne, habite un véritable Musée d'art et d'histoire dont il a pu soustraire les trésors, grâce à des prodiges de diplomatie, à la rapacité de l'évalhisseur. Mais ses archives sont particulièrement riches en souvenir napoléoniens, car huit de ses parents occupèrent des grades élevés dans les armées de l'Empire et plusieurs furent en relations personnelles avec l'Empereur et divers membres de la famille impériale. Il les ouvrirait toutes grandes, ses archives, aux fervents d'histoire napoléonienne ; avis à nos chartistes, et avis aussi à nos bibliophiles, car la bibliothèque qui contient ces précieux inédits contient aussi une collection, je crois bien, sans pareille, d'éditions princeps de nos classiques.

C'est chez le comte Krasinski que j'ai pu approcher le général Haller, ancien commandant de l'armée polonaise sur le front français, étonnante figure qu'on croirait descendue d'un cadre du XVI^e siècle et autour de laquelle on cherche la fraise et la colle-

rette, cheveux aile de corbeau rejetés en arrière et découvrant un front en forme de tour, yeux de jais, ardents et sombres, le teint brouillé des grands ambitieux, la mâchoire léonine. Pour le moment, le général Haller est tenu à l'écart des affaires publiques, mais...

Le maréchal Pilsudski, qu'on appelle, quand on lui parle, *Monsieur le chef de l'Etat*, en attendant de savoir quelle sorte d'Etat est la Pologne, retient l'attention par des yeux gris de lin, clairs, durs et mobiles, sous une épaisse broussaille de sourcils (qui font songer aux sourcils de M. Millerand). Son costume, son ameublement, tout ce qui l'entoure est d'une simplicité spartiate. Il est sensible à l'ironie des événements qui l'ont élevé, dans l'espace de quelques années, du fond d'une geôle sibérienne au gouvernement d'un grand peuple. On m'a raconté qu'ayant été, il y a quelque temps, à Cracovie, à la prière de la Faculté de Droit qui voulait lui décerner le diplôme de docteur *honoris causa*, il déclara, en manière de remerciement, qu'il était d'autant plus touché de cet honneur qu'il était, en somme, un simple condamné de droit commun, qu'il avait passé une partie de sa vie en prison et que rien ne disait qu'il n'y retournerait pas quelque jour, car il était né pour l'aventure... Je ne garantis pas l'authenticité de l'histoire, mais elle est assez en harmonie avec la gaieté brusque et bourru dont on voit luire l'éclair, par moments, dans les yeux du maréchal.

Veut-on un trait d'humour polonais qui m'a paru assez plaisant ? Comme je complimentais sur sa cave un jeune prince qui me faisait goûter d'admirables alcools :

— Ah ! me dit-il, si vous aviez connu la cave de mon château de X..., avant qu'elle fût pillée par les bolcheviks !

Je m'apitoie comme il convient sur ce désastre, je demande des détails qui me sont fournis avec une grande abondance de cœur ; les communications étaient coupées, impossible d'évacuer un tonneau, une bouteille.

— Mais, dis-je, quand vous avez commencé à craindre pour votre cave, que ne l'avez-vous bue ?

— Hé, me répond mon interlocuteur avec une nuance de désespoir dans la voix, j'ai bien fait ce que j'ai pu, mais qu'est-ce que je pouvais boire ? Vingt-cinq bouteilles par jour...

(A suivre.)

René GILLOUIN.

NACZELNE DOWÓDZTWO W. P.
(SZTAB GENERALNY)

Poczta polowa 53 7719 J4 23/VI- 1921 r.

Oddział II informacyjny

Ew 8
Ew 8. Nr. 26542/II

KSP

DO

GENERALNEJ ADJUTANTURY NACZELNEGO WODZA.

Wślad za tut. Ew 8. nr. 25482/II z dn 21/VI-21, przedkłada się dalszy artykuł francuskiego tygodnika "l'Europe Nouvelle "

z dn. 18/VI-21.

I załącznik.

za zgodnes:

ADJUTANTURA GENERALNA
NACZELNEGO WODZA
L. dz. 7719 J4
Wpłynęło dn. 28. VI 192 / roku
Wyszło dn. - 192 roku
Załączników.....

Szef Oddziału

M A T U S Z E W S K I .

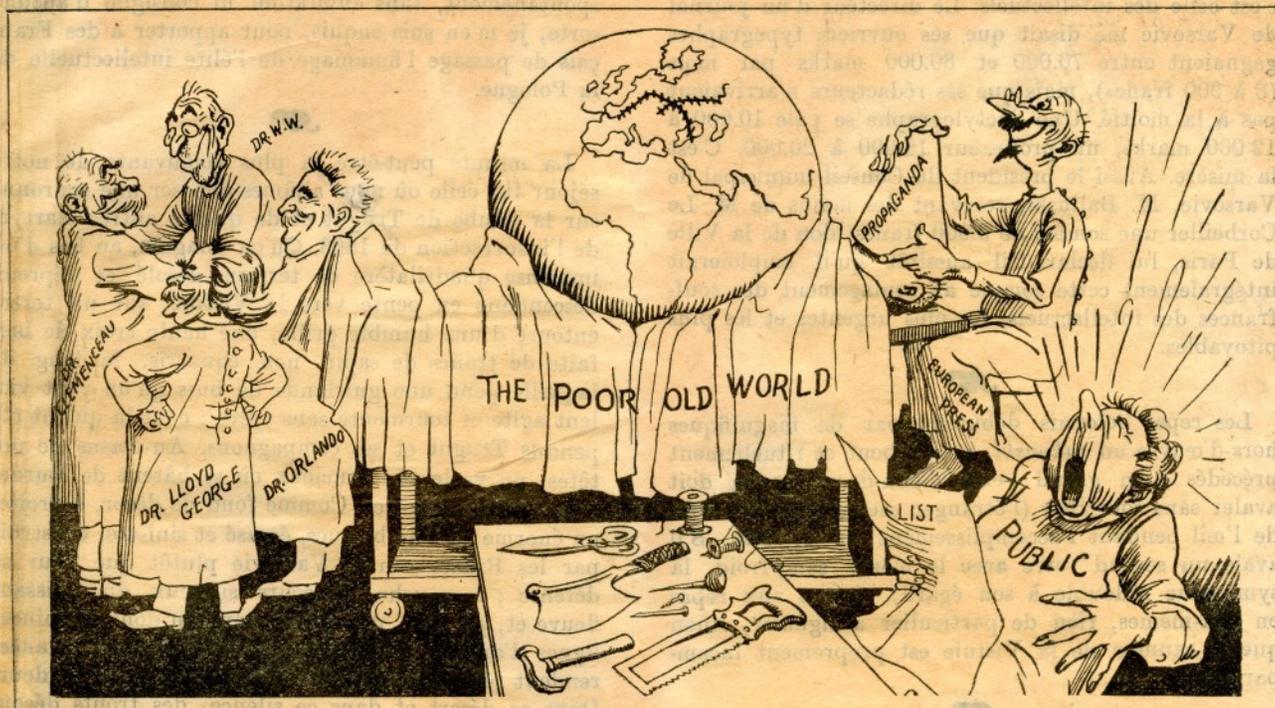
Podpułkownik.

Stworzył p. p. t. k.

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

348

" LE PAUVRE VIEUX MONDE "



Ce dessin humoristique que nous empruntons au journal américain « The Saturday Evening Post » est caractéristique de l'opinion des Etats-Unis sur la politique européenne. Tandis que les quatre grands chirurgiens : Lloyd George, Clemenceau, Orlando et le Président Wilson se préparent à opérer « le pauvre vieux monde » — l'Europe — la presse européenne administre le chloroforme au patient. Le public, lui, assiste à l'opération éberlué — et sans y rien comprendre...

un règlement final par traité, et « réservant » tous les « droits, pouvoirs, privilèges, indemnités, réparations ou avantages » accordés par le traité de Versailles aux Etats-Unis — cette résolution ne peut avoir que peu d'effet pratique. (La résolution Porter, que quelques groupes de la Chambre

que », ce n'est là, en somme qu'une affaire de mots, car, en pratique, la distinction entre la diplomatie « économique » et la diplomatie « politique » est impossible à garder.

Paul SCOTT MOWRER.

Impressions de Pologne⁽¹⁾

Les couronnes sur la tombe de Trugut

« Des autres pays, nous admettons difficilement un conseil, mais de la France nous sommes prêts à accepter des ordres... »

Le mark polonais ne vaut guère plus d'un centime ; c'est dire que la situation économique de la Pologne n'est pas brillante. Elle s'est cependant, depuis deux ans, fort améliorée *en fait*, en dépit des indications contraires de ce baromètre fort infidèle que constitue le mouvement des changes. Dans un pays essentiellement ou principalement agricole, qui tire de son sol les choses les plus indispensables à la vie, la baisse de la devise peut être une gêne, elle n'est pas nécessairement le symptôme d'un état alarmant. Le taux des salaires se règle sur la valeur-or de l'unité monétaire et... tout le monde apprend l'arithmétique des grands nombres. Absolument parlant, je veux dire évaluée en or, la vie est moins chère en Pologne qu'en France. Les grandes familles polonaises continuent donc à vivre avec leur faste traditionnel ; la classe paysanne s'enrichit ; la classe ouvrière, quand le travail ne manque point, vit assez à l'aise. Il n'y a

(1) Voir le premier article dans notre dernier numéro.

qu'une classe qui souffre réellement et profondément, c'est celle des intellectuels. Le directeur d'un journal de Varsovie me disait que ses ouvriers typographes gagnaient entre 70.000 et 80.000 marks par mois (8 à 900 francs), mais que ses rédacteurs n'arrivaient pas à la moitié. Une dactylographe se paie 10.000 à 12.000 marks, un professeur 15.000 à 20.000. C'est la misère. Aussi le président du Conseil municipal de Varsovie, M. Balinski, recevant des mains de M. Le Corbeüller une somme de 3.000 francs, don de la Ville de Paris, lui déclara-t-il aussitôt qu'il emploierait intégralement cette somme au soulagement des souffrances des intellectuels, les plus urgentes et les plus pitoyables.

Les repas polonais débutent par de magnifiques hors-d'œuvre ou *zakouski*, pris debout et rituellement précédés d'un grand verre d'eau-de-vie qu'on doit avaler sans sourciller (l'étranger est surveillé du coin de l'œil pendant l'accomplissement de ce rite. S'il avale un second verre avec le même sang-froid, la sympathie redouble à son égard). Quant aux repas en eux-mêmes, rien de particulier à signaler, sinon que le saumon de la Vistule est proprement incomparable.

L'affection des Polonais pour la France trouve pour se manifester mille façons enthousiastes, ingénieuses ou délicates.

Lorsque notre train arriva en gare de Varsovie (avec dix minutes d'avance, sans doute par une attention particulière du mécanicien), une foule immense nous attendait, toute pavoisée de drapeaux tricolores, et nous accueillait d'ovations sans fin.

Les troubles de Silésie commencèrent pendant notre séjour ; ils faisaient le sujet de toutes les conversations et provoquaient, avec bien des espérances, bien des inquiétudes et bien des angoisses, mais il se trouvait toujours quelqu'un pour prononcer la phrase qui éclaircissait les fronts les plus soucieux : « Dieu et la France arrangeront tout cela. »

A la fin du déjeuner que nous offrit le ministre de France, M. de Panafieu, j'entends encore un délicieux vieillard me dire en me secouant les deux mains : « Des autres pays, nous admettons difficilement un conseil, mais de la France nous sommes prêts à accepter des ordres. » La part faite à la chaleur communicative des banquets, et peut-être à un tour d'esprit hyperbolique, il reste un sentiment fort touchant, l'épanchement d'un trop-plein de gratitude.

Le chef de la mission militaire française, le général Niessel, jouit à Varsovie d'une immense popularité ; nous en eûmes le témoignage lorsque, l'ayant accompagné à la représentation de *l'Aiglon*, nous vîmes la salle entière se lever à son entrée, entonner la *Marseillaise*, éclater en vivats, en applaudissements à n'en plus finir ; mais l'enthousiasme devint du délire lorsque le général, s'avançant sur le devant de sa loge, adressa à la foule une allocution en polonais, qu'il parle fort couramment et même, assure-t-on, avec élégance. Je ne sais s'il est bon, comme me le soutenait un jour un haut fonctionnaire du Quai d'Orsay, que les diplomates ignorent la langue du pays où ils sont accrédités ; mais je suis sûr maintenant qu'il n'en est point ainsi pour les généraux.

Le jour où nous déjeunâmes chez le maréchal Pilsudski, au moment où, vers quatre heures, nous quittions le Belvédère, nous eûmes la surprise de voir, tout le long de la belle avenue qui y conduit, une double haie de jeunes gens et de jeunes filles qui attendaient, depuis combien de temps, notre sortie pour nous saluer et acclamer Paris et la France. C'étaient les étudiants et les étudiantes de Varsovie,

au nombre de plus de 2.000 ; ils étaient venus là spontanément, sans invitation ni consigne d'aucune sorte, je m'en suis enquis, pour apporter à des Français de passage l'hommage de l'élite intellectuelle de la Pologne.

La minute peut-être la plus émouvante de notre séjour fut celle où nous allâmes déposer une couronne sur la tombe de Trugut et de quatre autres martyrs de l'insurrection de 1863. Qu'on imagine, au bas d'un immense quadrilatère de terrain désolé et lépreux descendant en pente vers la Vistule, sur un tertre entouré d'une humble grille, une haute croix de bois faite de troncs de sapin non équarris, le long de laquelle pend une guirlande de buis qu'un vent violent agite et tourmente sans trêve : c'est là qu'ont été pendus Trugut et ses compagnons. Au-dessus de nos têtes, un vaste ciel soucieux où se hâtent de lourdes nuées grises et noires. Comme fond de décor, à droite, un énorme fort de briques, écrasé et sinistre, construit par les Russes contre Varsovie plutôt que pour sa défense ; à gauche, le cours sinueux du puissant fleuve et, au delà, une plaine sans fin dont de minces lignes d'arbres, échelonnées de distance en distance, rendent plus sensible encore le vide et la profondeur. Dans ce désert et dans ce silence, des fronts découverts, inclinés dans l'attitude de la méditation ou de la prière, quelques paroles murmurées à voix basse, le geste pieux qui dépose les fleurs bleues et rouges, aux couleurs de Paris, dans l'étroit enclos qu'elles remplissent, au pied de la croix. Nos amis polonais ont les yeux pleins de larmes ; les souvenirs des temps maudits leur montent à la gorge, mais leur serrement de mains qui se prolonge témoigne que, plus encore peut-être que la part que nous prenons à leurs espoirs et à leurs projets d'avenir, la pensée que nous donnons à leurs deuils et à leur long martyre leur va au cœur.

René GILLOUIN.